Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 4

Artikel: Les pommes de terre en robe de chambre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191509

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adrien, devenu misanthrope, sentait la rancune lui monter aux lèvres, et il répondait avec une politesse glaciale.

En regardant Eugénie, parée jadis de toutes les illusions de son juvénile amour, il la trouvait prétentieuse, sans grâce, presque laide.

A peine en possession de cette fortune, M. Dorian se crut à l'apogée du bonheur. Comme il était insatiable de richesses, et avait le goût des spéculations hasardeuses, il s'y jeta à corps perdu.

Mme Dorian, toujours maladive, faible et nerveuse, usée par les chagrins et de trop grandes fatigues (cette fille de millionnaire ayant presque toujours vécu dans la gêne), crut qu'avec la fortune, elle recouvrerait la santé comme par magie; elle alla aussitôt consulter les plus célèbres médecins.

— Madame, lui dit l'un d'eux, il vous faut le calme, le repos de l'esprit et du cœur, l'air fortifiant de la mer, allez à Biarritz, et ne pensez qu'à vous laisser vivre.

Adrien accompagna sa mère, essayant par les plus tendres soins de lui faire oublier ses tristesses passées. La noble femme ne s'était jamais trouvée si heureuse.

C'était leur premier grand voyage ; le riant midi de la France, tout ensoleillé, les enthousiasma, et Biarritz leur parut un séjour délicieux.

C'est en realité un pays privilégié ; le climat est brûlant, l'Océan splendide. A l'horizon on aperçoit les Pyrénées qui s'abaissent et présentent les plus admirables paysages... A quelques kilomètres, l'originale et charmante ville de Bayonne, et l'embouchure de l'Adour.

Une belle population vive, intelligente, avec un cachet particulier comme sa langue ; cette langue basque que le diable a mis sept ans à apprendre et qu'il parle mal.

Mme Dorian s'intalla dans une confortable villa, située sur le bord de la mer, en même temps qu'une Espagnolle et sa fille, deux Madrilènes qui venaient en France pour la première fois.

Adrien s'occupa de leurs bagages égarés, ce qui fit naître entre eux des relations amicales.

Mme Siébras, âgée de 45 ans, était d'une grosseur démesurée. On se demande quelle est l'élasticité de la peau humaine pour se tendre à de telles proportions : elle marchait difficilement, mangeait des gâteaux ou suçait des bonbons toute la journée en agitant son éventail.

Margarita, dans toute la splendeur de ses dix-sept ans, était mince, vive, jolie, gracieuse, tenait de l'oiseau, du papillon et de la fleur à la fois.

Pour remercier Adrien, elle le regarda tendrement de ses grands yeux de velours, et lui envoya un baiser du balcon ; ensuite, avec le laisser-aller des mœurs espagnoles, un continuel échange de bouquets, de billets doux, de signes télégraphiques d'une fenêtre à l'autre commença entre eux.

Les mères ne voyaient rien ou ne voulaient rien voir.

Adrien se laissa vite captiver et savoura les enchantements de cet amour éphémère, mais ennivrant et plein de poésie.

Le quatrième jour après leur arrivée, une après-midi, pendant que les mères, assises sur le balcon, causaient ensemble en respirant l'air de l'Océan et que les jeunes gens, sous prétexte de faire de la musique, échangeaient les plus doux aveux, ils entendirent un bruit assourdissant de grelots, de chevaux, de roues, de claquements de fouet, et, à leur grande surprise, virent descendre de voiture toute la famille Trellat qui, à l'exception de Laura, joua une scène d'étonnement très réussie, mais qui ne trompa personne.

Mme Dorian présenta les Espagnoles a ses amis, et dès le même soir, l'intimité s'établissait entre les trois jeunes filles.

Eugénie surprit vite le secret d'Adrien et de Margarita, elle en conçut un violent dépit, mais, capitonnée de vanité, elle se persuada que c'était un jeu de son ancien adorateur pour exiter sa jalousie; elle mit toute sa coquetterie en œuvre afin de ressusciter l'amour d'autrefois, et lui faire oublier sa rancune.

De même que M. Trellat, elle avait juré qu'Adrien millionnaire serait son mari.

(*A suivre.*)

Problème.

Partager par moitié 8 décis de vin, avec trois vases inégaux, l'un, A, de 8 décis ; le second B, de 5 décis ; et le troisième C, de 3 décis.

Prime : Un objet utile.

Réponse à la charade de samedi.

Les mots *choux-rave, guimauve, bette-rave,* sont justes ; mais le mot *chou-fleur*, donné par quelques abonnés, ne peut être admis, attendu qu'une fleur ne peut être considérée comme une plante.— Ont répondu juste : MM. Gerber, Lutry ; Delessert, Vufflens-le-Château ; Dutruit, cafetier, Genève ; Salle de lecture, Lutry ; Emile Fontannaz, Montreux ; Fouvy, Echallens ; Ruchonnet, Vernex ; Mansueti, Winterthur ; Tinembart, Bevaix ; Petter, Ollon ; Bastian, Forel ; Dupont, Vich. Le tirage au sort a donné la prime à M. Ruchonnet-Mury, à Vernex. — Nous rappelons que les réponses ne sont reçues que jusqu'au jeudi, à midi.

Petite correspondance : M. D. M,. à Echallens. La question que vous nous proposez a déjà paru dans le *Conteur*.

Les pommes de terre en robe de chambre. — Une excellente précaution quand on les fait cuire, consiste à ne les mettre dans l'eau que lorsqu'elle est bouillante. Les pommes de terre sont alors farineuses, même leur qualité laisserait-elle à désirer.

Les veut-on rendre meilleures encore ? — Avant de les mettre en contact avec l'eau bouillante, on n'a qu'a les laisser pendant quelques minutes dans l'eau très froide, voire dans la neige, si c'est possible.

On se rend du reste compte de l'effet. — La brusque transition resserre l'enveloppe ; celle-ci durcit et empêche la pulpe d'être imprégnée de l'eau de cuisson. — Résultat ; les pommes de terre sont exquises.

La livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants : Wagner et Liszt d'après leur correspondance, par M. *William Cart.* — Riquet. Nouvelle, par M. *Adolphe Chenevière.* — Un patriote Bulgare Zacharie Stoianov, par M. *Leger.* — Les stations centrales d'électricité, par M. *van Muyden.* — Un étudiant neuchâtelois il y a cent ans, par M. *P. Godet.* — La littérature en Australie, par M. *V. de Floriant.* — Forgeur et Forgeron. Nouvelle, de Mme *Rose Terry Cooke.* — Chroniques parisienne, anglaise, russe, suisse, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau, Place de la Louve, à Lausanne.

Boutades.

Un bohème parisien a joué dernièrement une bonne farce à un huissier féroce qui l'avait poursuivi sans trêve ni merci. Ce dernier, sur l'exploit de la saisie qu'il avait faite des meubles, après avoir inventorié l'appartement, avait porté une « petite armoire à glace ».

Quand on vint pour enlever le gage du créancier, l'huissier eut beau chercher ; l'armoire à glace avait disparu.

Fureur de l'officier ministériel qui menace sa victime de toutes les foudres de la justice. Celle-ci ne se trouble nullement, regarde d'un air narquois l'intraitable huissier en lui montrant dans un coin une minuscule armoire à glace de poupée.

— De quoi donc vous plaignez-vous ? Vous avez porté sur votre exploit une « petite armoire à glace »... la voici !

L'huissier en a attrapé l'influenza, de fureur.

On marie un jeune homme qui, jusque-là, s'est montré très rebelle au mariage.

— Eh ! mon cher, dit le futur beau-père avec bonhomie, il ne faut pas vous faire une montagne de la chose. Voyez : ma fille passera une partie de l'été chez nous, une partie de l'hiver chez sa tante. D'un autre côté vous avez suffisamment de place dans votre maison pour avoir des appartements séparés... vous ne la verrez... presque jamais !

THÉATRE. — Dimanche, 26 janvier, deux grandes pièces : **Trente ans ou la vie d'un joueur,** drame en 6 actes. Les *Petites mains*, comédie en 3 actes, par Labiche et Martin. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,50.—Canton de Fribourg à fr. 25 — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 104 — Principauté de Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 72. — Barletta, à fr. 39,50. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.

Ch. BORNAND, *Success.de J. Guilloud,*
4, rue Pépinet, LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.